

Se moquant de leur Dieu, fière de n'y point croire.
 Canadiens, nous cherchons en d'autres lieux la gloire,
 Chez nous les esprits forts n'ont place ni crédit.
 Voyez : Ste Thérèse aujourd'hui nous redit
 Comment notre jeunesse hérita de ses pères.

.....

A la fin de la séance, M. le Directeur prit occasion du sujet de la discussion, pour rappeler les vues insondables de la Providence dans les événements et l'omniprésence du doigt de Dieu, dirigeant toutes choses pour sa plus grande gloire et notre plus grande utilité. Il eut l'heureuse idée de rapprocher notre situation avec celle des Canadiens de 1774, et proclama bien haut les espérances que, grâce à Dieu, nous verrons se réaliser dans un avenir prochain.

Quelqu'un écrivait : "Après les joies incomparables du commerce divin, rien n'a été créé de plus enviable que l'intimité de famille." Si reportant notre pensée sur les beaux jours d'autrefois, il nous était permis d'exprimer un regret, à la fête de M. le Directeur comme à celle de M. le curé, ce serait de n'avoir pas pu faire partager, cette année, à tous les membres de la famille collegienne, le bonheur que l'on goûte dans ces douces réunions où il est donné d'habiter, un instant du moins, sous un ciel sans nuages.

Petite correspondance.

Navigation sur la Rivière-aux-Chiens.

Révd. Chs. Larocque.

Monsieur le gérant des Annales,

"La Térésienne," si bien connue de vos lecteurs, a recommencé ses courses vagabondes. Dès la première aurore du printemps elle fut transportée, en wagon, de ses quartiers d'hiver sur la Rivière-des-Mille Isles à la source de la Rivière-aux-Chiens, environ quatre milles plus haut que le village de Ste-Thérèse par terre, cinq milles par eau. Là, dans un port tranquille, elle attendait la débacle pour se lancer de nouveau sur la plaine liquide.

Le 21 avril 1882, date dorénavant mémorable, un parti de hardis navigateurs s'organise pour aller chercher le noble esquif et descendre, à travers champs et clôtures, le cours accidenté du